

## Impact socioéconomique et risques sanitaires liés au fumage du poisson à Bouaké (Côte d'Ivoire)

Akamel Meless Siméon

Département d'Anthropologie et de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

### Abstract

This study tries to understand the reasons of the fish smoking and analyzes the health risks. The case of Bouake, our field study is an illustration, because several fish smokers are observed particularly at Broukro and Sokoura. The study, both qualitative and quantitative presents the results of the field study. It's about the economic importance (source of income) and sociocultural value (scholarship, social integration, ceremonies) of the fish smoking. This incentive has caused health risks, that are ignored by women. This situation of discomfort is justified by the low level of education (illiteracy) and the problems of training and employment.

**Keywords:** Fish smoking, socioeconomic value, health risk, training, unemployment

### 1. Introduction

Cet article s'inscrit en santé environnementale et s'intéresse particulièrement aux risques sanitaires liés au fumage du poisson à Bouaké. La question de la pauvreté concerne aussi bien les pays industrialisés que ceux d'Afrique subsaharienne (sous-développés). Elle constitue une préoccupation majeure pour les acteurs sociaux (autorités, chercheurs). La littérature sur cette réalité est abondante. Selon les estimations les plus récentes de la Banque mondiale (2016), le pourcentage d'Africains pauvres a chuté de 56 % en 1990 à 43 % en 2012. Or, souligne le rapport, le recul du taux de pauvreté pourrait être plus important qu'escompté, lorsqu'on réexamine la qualité et la comparabilité des données utilisées. Cette nouvelle encourageante ne doit pas masquer le fait que le nombre de pauvres a augmenté. Pour le modèle le plus optimiste, l'Afrique compte 330 millions de pauvres en 2012, contre 280 millions en 1990. C'est dans les pays fragiles que la réduction de la pauvreté est la plus lente.

Du début des années 1960 aux années 1977-1978, la Côte d'Ivoire connaît une croissance essentiellement liée au boom des exportations de café, cacao et bois. Le PIB s'accroît alors de plus de 7% par an en moyenne. Grâce à une politique de défrichage intensif de la forêt, soutenue par les pouvoirs publics, les surfaces cultivées des produits d'exportation s'accroissent de manière spectaculaire. Une agriculture extensive du café et du cacao se met en place, où près d'un Ivoirien actif sur deux devient planteur, avec l'appui croissant d'une main-d'œuvre immigrée bon marché (Burkinabés ou Maliens). La Caisse de stabilisation des prix (Caistab), autorité publique unique de la filière café-cacao, remplit abondamment les caisses de l'Etat, grâce à la différence qu'elle perçoit entre les prix aux producteurs et les prix à l'exportation du café et du cacao. Le boom tourne à l'euphorie dans les années 1975-1977, où les cours mondiaux du cacao triplent et ceux du café quadruplent. L'Etat ivoirien des années 1970 pêche par optimisme. Il considère la hausse du prix des matières premières comme un phénomène de long terme et vit

au-dessus de ses moyens. La dépendance de la Côte d'Ivoire vis-à-vis des cours mondiaux du cacao a précipité le pays dans une crise profonde, qui a duré de 1980 à 1993 environ. Entre 1978 et 1986, les cours du cacao chutent de 40%. Alors que la dynamique d'importations continue sur sa lancée, la chute de la valeur des exportations inverse le résultat du solde commercial, qui, de largement excédentaire, devient déficitaire à partir de 1979 (Afrique Pluriel, 1999). Cette crise montre la vulnérabilité du modèle de croissance ivoirien. Les ajustements structurels exigés par les institutions de Bretton Woods<sup>1</sup>, comme cure, n'ont pu sortir le pays du marasme économique à ce jour. Bien au contraire, ils ont provoqué les licenciements et leurs corollaires le chômage et la pauvreté. C'est aussi la position de Kramo (2016) :

La croissance ivoirienne n'est pas assez inclusive. Aujourd'hui, près de la moitié de la population est en situation de pauvreté, c'est quasiment cinq fois plus qu'en 1985. Depuis 2012, la pauvreté baisse d'à peine 0,3 % pour chaque point de croissance gagné. C'est trop faible ! Tant que les fruits de la croissance ne seront pas partagés, les pauvres continueront à devenir pauvres.

Face à la morosité de l'économie, les populations confrontées à la misère s'engagent dans les petits métiers, secteur informel. Tel est le cas du fumage de poisson, disséminé partout en Côte d'Ivoire. Si donc les populations urbaines crient misère, celles de Bouaké, qui vivent au rythme des villes modernes n'y échappent pas. C'est ainsi que nous portons particulièrement notre regard sur Sokoura et Broukro, champ d'investigation marqué par :

-un réel engouement pour le fumage du poisson. Cette activité est source de revenus. Les sommes d'argent substantielles participent à la vie socioculturelle des populations.

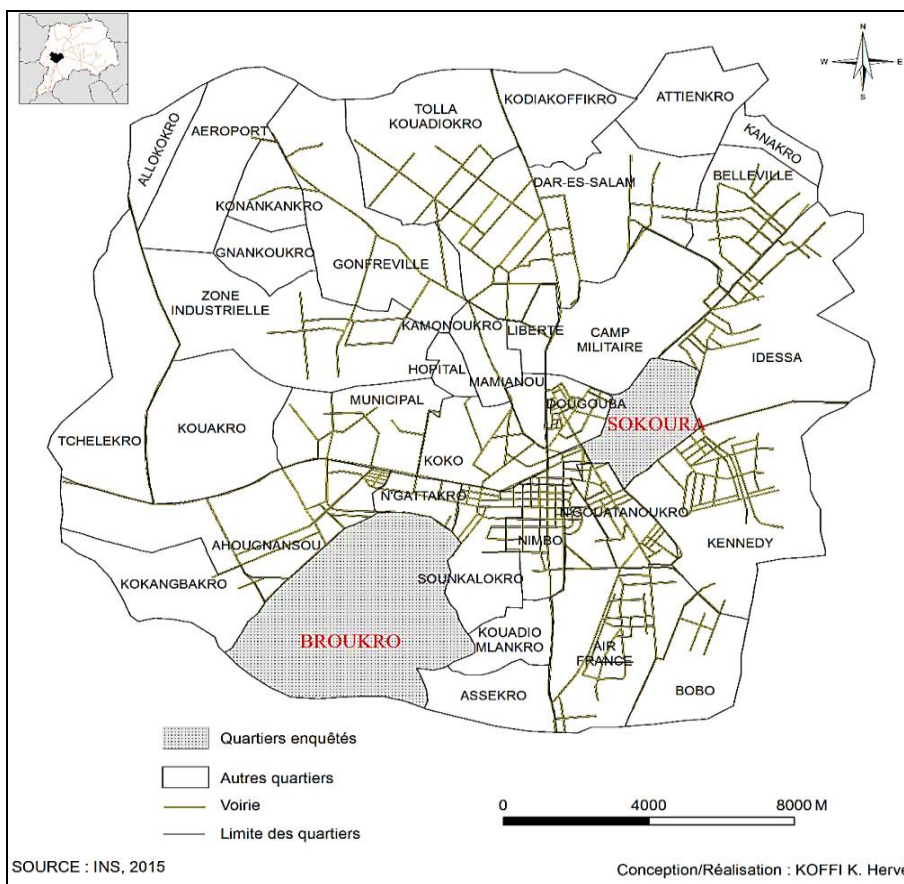
-des problèmes de santé liés à la pratique. Si le fumage du poisson intervient dans la vie quotidienne des acteurs, il a aussi occasionné des situations d'inconfort dont les risques

<sup>1</sup> Banque Mondiale (B.M) ; Fonds Monétaire International (FMI).

sanitaires. De ces constats découle une série de questions : *Pourquoi les femmes s'intéressent-elles à cette activité dont elles ignorent les risques? Quelles sont les raisons liées à la pratique? Quels sont ces risques et leur degré de connaissance?* Bref, l'objectif de cette étude est de comprendre les déterminants du fumage du poisson et d'analyser les risques sanitaires chez les femmes. La thèse soutenue est la suivante : *le fumage du poisson, activité essentielle a engendré chez les femmes des problèmes de santé méconnus des productrices.*

Notre site d'étude est Sokoura et Broukro, quartiers de Bouaké, commune qui s'étend sur 71,788 km<sup>2</sup> et peuplée de 1.542.000 habitants (INS, 2014). Le choix de ces lieux est lié à l'intensité et la dissémination de l'activité. Les personnes sont choisies en fonction du métier exercé, ce qui a permis de retenir les personnes qui fument essentiellement le poisson. Les agents de santé sont également interrogés pour nous fournir des informations sur les risques possibles. À cela, s'est

ajoutée la disponibilité des personnes : seuls les individus désireux de répondre aux questions sont retenus, certains ayant refusé de se prêter aux questions. L'expérience vécue a également aidé à choisir les personnes, victimes de maladies. Nous avons procédé à un choix raisonné, pour cibler les personnes ressources à même de nous instruire sur la réalité. Au total, 100 femmes sont concernées par l'étude. L'entretien semi-directif et le questionnaire sont mobilisés pour recueillir les informations. En vue d'approfondir l'analyse, nous avons mobilisé différentes théories. Le fonctionnalisme explique les motivations des femmes. La résilience montre comment les catégories sociales contournent la pauvreté au travers du fumage du poisson. L'analyse dialectique a montré les avantages et les inconvénients de l'activité. L'étude est articulée en deux parties. Dans la première partie, nous tentons de comprendre les logiques de l'activité. La seconde partie analyse le degré de connaissance des risques sanitaires chez les femmes.



**Fig 1:** Localisation du site d'enquête

### 1. Les enjeux du fumage du poisson

Ce chapitre décrit l'activité, les acteurs et tente de comprendre les raisons qui motivent l'activité. Pour y arriver, nous avons demandé aux enquêtées: «Qui fume le poisson»? «Comment fumez-vous le poisson»? «Pourquoi exercez-vous l'activité»? Voici quelques unes des réponses obtenues:

J'ai 39 ans et ça fait dix ans que je suis dans le travail là. J'ai pas fait l'école, donc je ne connais pas a, b, c, d. Je suis née à Bouaké. Quand j'étais petit, maman m'a appris à préparer.

Donc, préparer l'attiéké, c'est pas compliqué pour moi. C'est un métier que j'ai choisi. Avec ça, je m'occupe de ma famille. Je paie leur école, leurs fournitures, la nourriture, l'eau et l'électricité. Je paie des pagnes pour garder. Quand paquinou arrive, je ne suis pas inquiète, parce que je me suis déjà préparée (K.A, 39 ans).

Bon, quand on vient, on allume le feu. Après maman découpe le poisson et puis nous on met sur grillage et puis on regarde. On tourne, on tourne pour que ça fume bien. Quand c'est cuit,

on enlève pour mettre dans la cuvette et puis on va vendre. Y a pour 100 F, 400 F, 800 F. Quand la fête vient, maman paie beaucoup d'habits pour nous. En Pâquinou et Noël surtout, on est bien habillé. Les petits frères qui vont à l'école là aussi, maman paie école pour eux et habits de l'école (B.Y, 22 ans). Vrai, vrai, le fumage de poisson, ce n'est pas sot métier. Moi j'apprécie le travail parce que ça règle beaucoup de problèmes. Je m'occupe de mes enfants, leur scolarité, leur santé, leur habillement. Quand il y a décès, on participe aussi. Quand il y a des cérémonies ou un problème au village, nous faisons des cotisations. Tout ça avec l'argent de fumage du poisson. Donc, ça rapporte (T.K, 45 ans). Les données du terrain retracent les différentes étapes de l'activité, identifient les catégories sociales et analysent les enjeux du fumage du poisson.

### 1.1 Les étapes de l'activité.

Le fumage traditionnel met en jeu différentes étapes. La première comprend l'achat de cartons de poissons chez les grossistes dont le chinchard (*Trachurus trachurus*). C'est un poisson pélagique grégaire de la famille des Carangidae, qui vit entre le fond et la surface. Il se distingue par une nageoire caudale très échancrée et la présence de scutelles osseuses dans la partie postérieure de la ligne latérale, qui accentue son éclat argenté (Ethic Ocean, 2016). La sardine est aussi prisée. *Sardina pilchardus* est une espèce de poissons de la famille des Clupeidae. Le hareng intéresse essentiellement l'étude. *Clupea harengus* est une espèce de poisson qui se déplace en grands bancs dans les eaux froides, à la fois fortement salées et oxygénées (Wikipédia, 2016). Le thon patudo, le thon listado, le thon albacore aussi sont séchés. Ce sont des poissons océaniques (rouges, blancs) de la famille des scombridés (Wikipédia, 2017). Le maquereau commun (*Scomber scombrus*), poisson téléostéen de haute mer est apprécié pour sa chair (Wikipédia, 2016) et fumé par les femmes. La deuxième étape consiste à écailler les poissons achetés, à les découper horizontalement. D'autres sont pliés, la queue introduite dans la bouche. Placés dans une cuvette, ils sont lavés. La troisième concerne le fumage. Les poissons sont disposés sur un grillage, posé sur une barrique coupée vers le milieu (fumoir circulaire). Une ouverture, sorte de fenêtre est faite pour y introduire les bois de chauffe qui facilitent leur cuisson. La quatrième étape consiste à retirer les poissons du fumoir, à les disposer dans une cuvette, puis à les commercialiser. Ils sont ainsi vendus sur des marchés de la commune (Botro, Ahougnassou, Diabo..). Mais ils atteignent aussi les marchés de la sous-région. L'analyse montre que l'activité n'est pas spécifique aux ivoiriennes. On la retrouve en Afrique. Rivier (2009) atteste que le fumage est une opération de transformation pratiquée depuis des générations dans de nombreuses régions du monde, pour la conservation de produits (viandes, poissons ou fromages) et la diversification alimentaire (conférer une saveur). Il est souvent associé à une cuisson, un séchage et/ou un salage. Particulièrement en Afrique de l'Ouest, le fumage permet de stabiliser des denrées alimentaires périssables et ainsi les acheminer des sites de capture ou d'élevage vers des zones de consommation. L'analyse indique également que les différents stades, de l'achat des poissons à la commercialisation, en passant par le lavage, le fumage sont structurés,

s'enchevêtrent. Les photographies suivantes résument les différentes étapes du fumage traditionnel de poisson :



Source: Enquête, février-octobre 2016.

Fig. 2 : Nettoyage des poissons



Source: Enquête, février-octobre 2016.

Fig. 3: Fumage de poissons



Source: Enquête, février-octobre 2016.

Fig. 4: Commercialisation du poisson

### Qui sont les acteurs ?

La cartographie montre l'implication des femmes, âgées de 18 ans à 60 ans dans l'activité. Ce sont des analphabètes et des déscolarisées, dont le niveau d'étude le plus élevé est le primaire, particulièrement le cours moyen, ce qui est soutenu par Koffi (2011):

Le secteur informel occupe près de 60% des emplois urbains en moyenne en Côte d'Ivoire. Il peut excéder 80% des emplois dans certaines villes du pays. En 1998, selon l'enquête permanente auprès des ménages, 68% des personnes

employées sont sans instruction et 70% seraient entre l'analphabétisme et le niveau primaire.

Le faible niveau d'instruction des productrices de poissons fumés est attesté par différents auteurs. La moyenne des pourcentages des femmes n'ayant aucun niveau d'instruction est de 89%. Le taux d'alphabétisation des transformatrices est donc de 11%, inférieur au taux d'alphabétisation calculé par l'Unicef en 2013 qui est de 31%, soutient (Djessouho, 2015). Ce chiffre corrobore les travaux de (Chabi, 2014). Dans son étude sur la performance d'un dispositif amélioré de fumage (four Chorkor) sur la qualité de poisson fumé au Sud-Est du Bénin, l'auteur affirme que 95% des transformatrices sont analphabètes et aucune d'entre elles n'a reçu une formation. La filière est caractérisée par des femmes analphabètes comme le souligne (Kouakou, 2013) dans son étude sur la filière de production de l'adjuevan en Côte d'Ivoire. Degnon (2013) s'est intéressé à la qualité microbiologique du chinchard au cours du processus de fumage au Bénin. Il montre que le fort niveau scolaire est observé dans le Mono. Il n'y a selon lui qu'une seule femme, chef de village ayant le niveau secondaire (second cycle). Concernant sa réflexion sur les normes sanitaires et le commerce international, Le Bigot (2004) confirme que les commerçantes de l'Afrique de l'Ouest n'ont pas reçu autant d'instruction scolaire que leurs homologues du sexe masculin.

Les transformatrices du poisson frais en poisson fumé appartiennent à différentes ethnies. À Sokoura, 100% des femmes exerçant l'activité sont Malinké. Nous justifions cela par le fait que, la majorité des personnes habitant ce quartier provient soit du nord de la Côte d'Ivoire, soit de l'Afrique de l'ouest. Celles de Broukro sont essentiellement Baoulé. Il n'y a pas de mobilité sociale en ce qui concerne le travail. En clair, la femme qui vit dans une localité donnée exercera son métier dans celle-ci, parce qu'elle est connue et maîtrise les aléas du marché, les artères de la localité. La variable géographique permet de justifier l'implication des femmes dans cette activité importante.

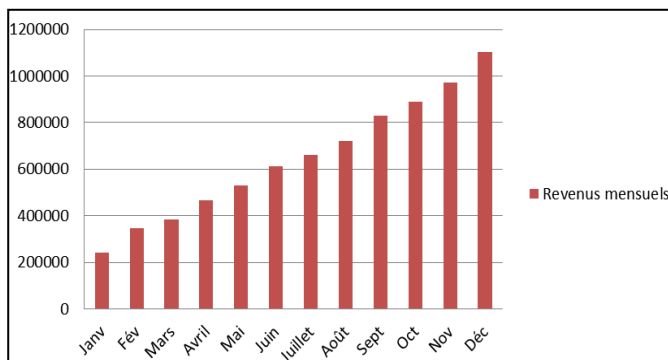
## 1.2 La valeur socio-économique du fumage du poisson

Ce travail est essentiel pour les populations, parce qu'elle est exercée aussi bien en Côte d'Ivoire que dans la sous-région, comme nous l'avons susmentionné. Elle est source de richesse, puisqu'elle procure aux femmes des revenus ou sommes d'argent substantielles. Cet intérêt est justifié par la pauvreté et son corollaire la misère. Les populations vivent mal, dans des conditions précaires. Cette situation est similaire à celle rencontrée dans diverses régions de la Côte d'Ivoire, car la paupérisation touche les classes sociales défavorisées, à revenus modestes. De ce fait, elles sont perçues par Moustapha (1974) comme des "cancéreux économiques". C'est également la position du FMI (2009), au travers de ce rapport:

Aujourd'hui, une personne sur deux est pauvre contre une personne sur dix en 1985 et le nombre de pauvres a été multiplié par dix en l'espace d'une génération. La pauvreté a ainsi connu une hausse tendancielle passant de 10,0% en 1985 à 36,8% en 1995 et à 33,6% en 1998 avant de remonter à 38,4% en 2002 puis à 48,9% en 2008, en raison des crises sociopolitiques et militaires successives... La pauvreté touche, partout, indistinctement les hommes et les femmes, mais elle

est globalement moins élevée chez les ménages dirigés par les femmes. En effet, le ratio de pauvreté se situe en 2008 à 48,4% chez les hommes et à 49,5% chez les femmes contre respectivement 38,1% et 38,7% en 2002. Mais la pauvreté selon le sexe du chef de ménage révèle des écarts significatifs. Comme en 2002, le niveau de pauvreté est plus élevé dans les ménages dirigés par un homme (49,6%) que dans ceux placés sous la responsabilité d'une femme (45,4%) en 2008, au niveau national. A propos de la répartition des revenus, elle est fort inégalitaire à l'instar d'autres pays africains.

Le chômage grandissant a contraint des femmes à l'activité. Les données du terrain montrent qu'elles sont engagées dans ce métier, à cause de la situation économique de leurs époux. Ils sont pour la plupart licenciés donc chômeurs, particulièrement après le bradage des sociétés nationales aux multinationales, une exigence des institutions de Bretton Woods. La recherche effrénée de revenus due à la paupérisation est justifiée par Akindès (1990). Selon l'auteur, la restauration qui est l'une des activités du secteur informel est aussi une activité dominée par les femmes. 80,42% de ces activités sont menées par des femmes. Ceux qui perdent leur emploi dans le secteur moderne se créent au niveau du secteur informel une autre source de revenus. Dans nombre de cas relevés, le décès prématuré des époux ou la précarité de leur emploi les oblige, très souvent à jouer le rôle de chef de famille. C'est dire qu'au travers des activités (informelles) qu'elles exercent, les femmes occupent une place de choix dans l'économie ivoirienne. Le fumage du poisson est un métier essentiel. Pour exercer leur activité, les transformatrices se procurent des cartons de poissons de différentes espèces et qualités (thon, maquereau, sardine, chinchard) estimés à quinze mille (15000) FCFA ou dix-huit mille (18.000) FCFA. Un carton contient en moyenne 60 poissons découpés chacun en deux parties. Si nous supposons que le morceau est vendu à deux cents (200) FCFA, la transformatrice gagne environ quarante huit mille (48.000) FCFA sur un carton de poissons vendus. Si nous déduisons de cette somme les frais (poissons, bois de chauffe), il lui restera vingt mille (20.000) FCFA comme bénéfice. Notons que l'activité est exercée trois fois la semaine. Le revenu mensuel est estimé environ à deux cent quarante mille (240.000) FCFA le mois. Ce graphique présente les gains :



Source: Notre enquête, février- octobre 2016.

Fig. 5: Revenus mensuels

L'analyse indique une tendance évolutive. En effet, de janvier à décembre, les revenus mensuels sont passés de deux cents

quarante mille (240.000) FCFA à un million cent quatre mille (1.104.000) FCFA, soit une augmentation de huit cent soixante quatre mille (864.000) FCFA. Le montant annuel est estimé à sept millions sept cent cinquante deux mille (7.752.000) FCFA. Cette importance économique trouve également sa justification dans la littérature sur la réalité. En Afrique, la transformation artisanale du poisson est une des sous-filières très porteuse dans le secteur de la pêche artisanale. La transformation des produits halieutiques apparaît comme un secteur lucratif pour l'amélioration des conditions de vie des communautés côtières. Le poisson fumé constitue une source importante de protéine, accessible aux ménages à faibles revenus, surtout dans les pays en voie de développement où le prix de la viande demeure hors de portée du consommateur moyen (FAO, 2009). Plus qu'une simple activité de survie, passagère, le fumage du poisson peut être considéré comme un emploi permanent bien rémunéré (Nyebe, 2014). Au Bénin, 10 % des débarquements de la pêche artisanale maritime sont utilisés pour la transformation et environ 1790 transformatrices viennent sur les sites pour acheter du poisson frais (UEMOA, 2014). Les activités post capture de la pêche artisanale maritime dégagent une richesse de 4 millions d'euros et contribuent à 0,23% du PIB (FAO, 2014).

L'activité revêt une dimension sociale, car elle est organisée. Dans le procès du travail, il existe une répartition des tâches. Ainsi, pendant que les jeunes filles écaillent, découpent et lavent les poissons, les plus âgées et expérimentées les étalent sur des traverses, activent le feu et veillent à ce qu'ils soient bien fumés. Ces dernières se chargent de la commercialisation des poissons. Les aînées (mères), âgées de 40 à 60 ans, dépositaires de connaissances, enseignent ou transmettent aux cadets (enfants, employées) leurs savoirs et savoir-faire relatifs au fumage du poisson. Outre cette répartition par âge, il se tisse entre les acteurs un réseau de relations. Le lieu de travail se présente comme une famille, où la solidarité agissante, voire le "chacun pour soi, Dieu pour tous" est prohibé. Ce qui prime, c'est l'entente mutuelle ou le "chacun pour tous, tous pour tous, Dieu pour tous", devenu une règle d'or. En vue de raffermir leurs relations, les femmes disposent d'une sorte de coopérative appelée tontine. C'est une association collective d'épargne qui réunit des épargnants pour investir en commun dans un actif financier ou d'un bien dont la propriété revient à une partie seulement des souscripteurs (Wikipedia, 2017). Chaque semaine, elles élèvent des cotisations estimées à dix mille (10.000) FCFA environ. Mensuellement, après un tirage au sort, et de façon rotative, une adhérente bénéficie d'une quantité d'argent lui permettant de réaliser ses projets ou de satisfaire à certains besoins. La tontine vise la solidarité entre les membres exerçant l'activité, voire leur épanouissement. Elle remplit la même fonction que celle rencontrée dans d'autres régions de Côte d'Ivoire. Tels sont les cas du *klala* des Gouro<sup>2</sup>, l'équivalent de l'*yfl* chez les *Odjukru*<sup>3</sup>, systèmes d'entraide qui facilitent les travaux champêtres et favorisent la cohésion sociale, puisqu'ils partagent les peines et leurs joies. Meillassoux (1999) affirme à cet effet que généralement,

incapables d'embaucher une main-d'œuvre salariée, ils ont parfois recours au *klala*, cette forme d'aide mutuelle qui, fonctionne surtout au profit des moins privilégiés. Certes, la tontine a pour but d'enrichir les acteurs (fonction manifeste). Mais elle entretient également le capital social, car elle privilégie l'harmonie entre les membres (fonction latente). C'est aussi la position de Ependa (2002) qui soutient que :

Socialement, l'importance des tontines n'est plus à démontrer, puisqu'il s'agit là d'un rassemblement de personnes pour des échanges d'idées, une sorte de club de rencontres pour le partage des joies familiales, un groupe de soutien pour les moments difficiles et un réseau d'influence sociale. C'est pour cela qu'on pense que les tontines permettent avant tout la solidarité collective, ce qui évite aux gens de s'exclure socialement parce que là-dedans, on recherche également la renommée et la stabilité sociale.

L'analyse ci-dessus montre la transposition de l'organisation sociale dans le procès du travail, où chaque acteur joue un rôle, remplit une fonction bien précise. Les revenus du fumage du poisson sont destinés à la satisfaction des besoins sociaux, tels que se vêtir, se nourrir, se loger, se soigner. Ils interviennent surtout dans la scolarisation des enfants. Les données de l'étude montrent que 100% des enquêtées investissent dans l'éducation des enfants. Selon Youssouf (2007), l'éducation constitue un droit fondamental, indispensable au développement de l'individu et de la société, et nécessaire au bien-être de tous et de chacun. Tous les enfants, filles et garçons équitablement, ont droit à une éducation de base de qualité. Sur la base de cette assertion, les femmes se sont engagées dans la scolarisation de leurs progénitures. Ainsi, les élèves affectés dans des établissements primaires, secondaires et supérieurs de Côte d'Ivoire ont pu terminer leur année scolaire sans expulsion des salles de classes. À cela se sont ajoutés les frais d'eau, d'électricité et de santé. Les femmes sans exception ont affirmé avoir réglé les factures et ordonnances, grâce aux sommes d'argent issues du fumage du poisson. Aussi, l'activité a permis le changement de position social. Les conditions de vie précaires, surtout la situation de paupérisation les a contraints à l'esprit d'invention ou de créativité. Les femmes se sont rendues compte que les discours politiques ne sont que des leurres. La guerre des chiffres, relative à la croissance économique et au taux de chômage en Côte d'Ivoire, n'a pu sortir les populations de la misère, puisqu'elles broient du noir. Le panier de la ménagère s'est amenuisé, à cause la cherté de la vie et l'indigence des moyens financiers. Convaincues de ce que la solution ne viendra que de leurs propres initiatives, elles se sont engagées dans le fumage du poisson. Battantes, elles se sont frayées un chemin qui fait d'elles des modèles de réussite. Hier marginalisées, les femmes sont aujourd'hui associées, et impliquées à la vie quotidienne de leurs familles et communautés, à cause de leur mobilité sociale ascendante. Ce sont des femmes propriétaires de terrains viabilisés, de magasins de pagnes, de maquis. De par leur travail, elles ont imposé le respect, car elles se sont forgées une personnalité.

Le fumage du poisson intervient, sur le plan culturel dans différentes cérémonies. En effet, les revenus sont investis dans les fêtes religieuses. Il s'agit de la Noël et la pâque pour les chrétiens, le Ramadan et la Tabaski, en ce qui concerne les

<sup>2</sup> Peuple de l'ouest de la Côte d'Ivoire.

<sup>3</sup> Peuple de la basse Côte d'Ivoire.

musulmans. Pendant ces périodes festives et de recueillement, moments exceptionnels, les femmes s'offrent des vêtements de luxe, la nourriture de qualité, en guise de remerciements à Dieu, pour ses bienfaits. Au travers des informations recueillies, il leur a accordé le souffle de vie et permis de s'enrichir. Pour le magnifier, des sommes d'argent sont épargnées par les transformatrices. Ici, l'Afrique des religions révélées (christianisme, islam) s'invite dans le débat. Il s'agit de l'Afrique de l'homme qui, Bible ou Coran à la main demande à Dieu ou Allah le miséricordieux, clémence et bénédictions, afin que nul mal n'atteigne ses proches. Pour les femmes, il ne s'agit pas seulement de le prier en esprit, mais surtout de l'honorer au travers d'offrandes. Telle est la signification des dépenses (nourriture, vêtements) souvent somptueuses engagées par les acteurs du fumage du poisson. Les revenus permettent de soutenir les filles en âge de se marier. Ainsi, des pagens de renom, des perles, des parures achetées ou offerts, grâce à l'activité rehaussent la fête. L'importance des revenus est aussi justifiée par leur implication dans les cérémonies du septième jour, dédiées aux trépassés. Elles consistent au travers des rituels, à honorer l'âme des défunts, afin qu'elle ne erre pas, mais repose en toute quiétude. De ce fait, l'Afrique magico-religieuse intervient dans l'analyse. C'est l'Afrique de l'homme qui, assis sur un tabouret scrute l'horizon et demande aux aïeux (hommes de l'au-delà) leur protection et bénédiction (soutien) contre toutes calamités, susceptibles de créer un désordre social. Malgré cette importance, l'activité a occasionné des situations d'inconfort.

## 2. Les contraintes sanitaires du fumage du poisson

Ce chapitre identifie et analyse les problèmes de santé liés à la transformation du poisson frais, en poisson fumé. Sur la question, les propos des enquêtés sont expressifs :

Quatre fois dans la semaine, je fume le poisson. Le feu me fatigue. La fumée entre dans mes yeux et me pique. Mes larmes coulent sans cesse. Le métier il est difficile, mais je suis obligée, puisqu'il faut s'occuper de la famille. Mon mari ne travaille plus. Tout repose presque sur mes épaules. Je sens que je noircis, c'est peut-être dû à la chaleur intense (K.A, 46 ans).

Le feu nous tape, mais on va faire comment ? C'est ça qui nous nourrit. Avec la chaleur de Bouaké, on est toujours à côté du feu. Je suis beaucoup de fois allé à l'hôpital, quand je ne me sens pas bien. Le médecin m'a dit que la fumée me donne la toux, les maux d'yeux, les problèmes de peau, le paludisme (D.F, 53 ans).

Au travers des propos se dégagent des risques de santé.

### 2.1 Les maladies et leurs causes

La cartographie des risques sanitaires montre l'existence effective de maladies liées au fumage du poisson, dont les affections pulmonaires (toux) et oculaires. Comment surviennent ces pathologies? Elles sont occasionnées par l'exposition au gaz et à la chaleur. En effet, pendant le travail, les femmes utilisent du bois de chauffe. La combustion produit de la fumée, mélange de produits gazeux et de particules solides, de couleurs variables, toxique pour l'organisme. Constamment inhalé, ce gaz affecte négativement, à court et long terme la santé des acteurs.

Chrétien (1983) affirme à cet effet :

L'air atmosphérique nécessaire à la fonction respiratoire et régulièrement inhalé peut être modifié dans sa composition, qualitativement ou quantitativement. Ces modifications s'observent au cours de diverses circonstances ou au sein de diverses ambiances (domestiques, urbaines, professionnelles). Ces modifications sont à l'origine de diverses maladies respiratoires. Il peut même exister un long temps de latence entre les nuisances et les effets pathogènes.

Mélange de produits gazeux et de particules solides de couleurs variables, corps étranger toxique, la fumée occasionne aussi la conjonctivite. En pénétrant dans les yeux, elle affecte négativement les membranes, le cristallin et la cornée. Il s'en suit une réaction liée à l'intrusion d'un élément extérieur. De ce fait, l'individu est victime d'écoulements abondants de larmes. Les larmolements sont donc la conséquence de l'irritation des yeux par la fumée. En outre, le fumage du poisson provoque le paludisme. La littérature montre que le moustique en est l'agent pathogène. L'activité engendre la maladie par le truchement du feu. En effet, sous l'action répétée de la chaleur, les ions, contenus dans le sang, particulièrement le magnésium et le calcium, sortent de l'organisme, à travers la sudation (transpiration). La peau qui constitue une barrière contre la pénétration de nombreux solides, liquides et gaz extérieurs se trouve affectée (Akmel, 2005). Ainsi, sous l'action du feu, les femmes suent abondamment. La peau se déshydrate considérablement. Affaiblie par les agressions répétées, la peau n'arrive plus à protéger l'organisme, ce qui constitue une porte ouverte au dessèchement de la peau, au paludisme. L'implication du fumage dans les maladies est attestée par Ekomy (2013). L'auteur affirme que :

Malgré cette importance, le processus de production est resté archaïque et les conditions de travail sont très pénibles pour les transformatrices. Elles manient les produits brûlants à mains nues dans les épaisses couches de fumées chaudes. Ce qui les expose/prédispose aux problèmes respiratoires et oculaires.

À l'instar des transformatrices Togolaises, les femmes utilisent plusieurs combustibles pour fumer le poisson. Ce sont les copeaux de noix de coco, la sciure de bois, les pailles et les cartons de récupération (Abochio, 2010). Mais elles emploient surtout les espèces végétales. Nous distinguons l'Acacia<sup>4</sup>, le Teck<sup>5</sup>, le Bois bété<sup>6</sup>, le Tali<sup>7</sup>, le Fraké<sup>8</sup>, le Framiré<sup>9</sup>, le Kolatier<sup>10</sup>, l'Hévéa<sup>11</sup>. Certains bois utilisés pour fumer le poisson sont toxiques.

Laurent Aké-Assi et Ballé Pity soutiennent que le bois vert de l'hévéa est toxique, au même titre que le bois bété. Il s'agit des substances chimiques contenues dans le caoutchouc et la mansoïne, pour le bois bété. C'est un poison dangereux que les Bété utilisaient pour empoisonner leurs flèches. Le Tali est une essence que l'on retrouve principalement en Côte

<sup>4</sup> Cassia siamea, famille des Fabiaceae.

<sup>5</sup> Tectona grandis, famille des verbenaceae.

<sup>6</sup> Mensonia altissima, malvaceae.

<sup>7</sup> Erythrophleum ivorense, la famille des caesalpiniacées.

<sup>8</sup> Terminalia superba, famille des Combretaceae.

<sup>9</sup> Terminalia ivorensis, famille des Combretaceae.

<sup>10</sup> Cola acuminata, famille des Sterculiacées.

<sup>11</sup> Hevea brasiliensis, famille des Euphorbiaceae.

d'Ivoire, au Cameroun, au Congo-Brazzaville et au Gabon. Son écorce fournit un poison mortel. Il faut retenir que les aliments les plus nocifs sont ceux qui sont directement fumés et braisés (poissons fumés et divers poulets et poissons dits «piqués») avec du bois d'hévéa coupés verts (Fatime, 2013). Nous comprenons dès lors, que les femmes sont exposées à des maladies méconnues, dont certaines sont susmentionnées.

## 2.2 Le degré de connaissance des pathologies

Sur la question, voici quelques unes des réponses obtenues :

J'ai fait du fumage du poisson mon métier. Cela fait plus de cinq ans que je suis dans ce travail. Plusieurs fois j'étais alité, j'ai longuement toussé. J'ai plusieurs fois eu Apollo. Mes larmes coulaient. Depuis quelques temps, je vois, mais pas de loin. J'utilise du carton et du bois surtout l'hévéa pour fumer le poisson. On ne m'a jamais dit que ce travail pouvait donner des maladies. Personne ne sait ici. Ce qui nous intéresse, c'est comment faire pour nous occuper de nos familles (K.A, 49 ans ; T.K, 37 ans).

L'analyse montre l'ignorance des risques sanitaires liés au fumage du poisson. Les femmes ne savent pas qu'elles sont exposées aux maladies. Face à au manque d'emploi et à la pauvreté, elles n'ont qu'un seul souci : améliorer leurs conditions de vie précaires. Les femmes n'ont donc pas le temps de se poser les questions sur les conséquences de leur activité. Ce comportement corrobore la thèse de Marx (1969) : «Ce n'est pas la conscience des gens qui détermine leur être. C'est au contraire, l'être social qui détermine leur conscience». La variable niveau d'instruction explique leur comportement. Sur l'ensemble des enquêtées, 70% sont analphabètes. 30% n'ont pu atteindre le cours moyen première année. Cette situation d'inconfort est partagée dans d'autres régions. AFP (2005) atteste que :

Dame Folly, 41 ans affirme avoir quitté "l'école des blancs", comme elle se plaît à l'appeler, il y a 36 ans. Depuis 30 ans, elle passait son temps dès l'aube en va et vient sous son hangar enfumé devant le grand foyer traditionnel en argile, couvert d'une vieille grille de fer. Avec 18 autres femmes Plâ, elle a en effet repris en mars 2004 le chemin des classes, pour des cours d'alphabétisation fonctionnelle en "mina", une langue parlée des deux côtés de la frontière, et en français.

Si le niveau d'instruction explique en partie la méconnaissance des risques sanitaires, l'attitude des autorités administratives en est aussi un facteur justificatif. En effet, malgré les discours politiques visant la scolarisation à 100% et la gratuité de l'école, le taux d'analphabètes est encore élevé. Des élèves abandonnent les établissements, faute de moyens financiers. La paupérisation des parents, des facteurs culturels les pousse très tôt, à s'engager dans la vie active, à la recherche d'emplois pour subvenir aux besoins de leurs familles. Le choix qui s'offre ainsi à eux, consiste à sacrifier l'instruction, afin de pouvoir survivre dans un monde de plus en plus désocialisé. Ces auteurs abondent dans le même sens. Selon le dernier recensement de la population et de l'habitat, sur les 267167 habitants que compte le Bounkani, 84,3% de cette population est analphabète et la ville de Bouna note un taux d'analphabétisme de 84,6% (AIP, 2016). C'est également la position de Koffi (2011) qui affirme qu'en Côte d'Ivoire, la population analphabète représente une proportion très significative dans la société avec un taux oscillant entre 57%

et plus. Elle est dynamique et est confrontée à l'usage du français dans sa tentative de la quête du bien-être». Contraintes aux métiers informels, parce que pauvres, ne sachant ni lire, ni écrire, les femmes ne peuvent comprendre la nécessité de s'informer sur les risques possibles liés à l'activité, en vue de les prévenir. Aussi, les autorités communales qui reconnaissent ce métier, au travers de prélèvements des taxes à elles imposées, se devaient de former les femmes sur les dangers du travail. L'alphabétisation de cette frange de la population et sa sensibilisation apparaissent comme une nécessité pour une prise de conscience des situations d'inconfort, sources de maladies. De ce fait, une déconstruction de la politique de l'emploi et de l'insertion des catégories sociales vulnérables dans le tissu économique, l'exemple des fumeuses du poisson, s'impose.

## Conclusion

Le fumage du poisson à Broukro et à Sokoura, zones d'étude est une activité de production de biens de consommation et de reproduction sociale. C'est pourquoi, l'organisation sociale est reproduite dans ledit travail. L'activité est une source de richesse, puisqu'elle procure des sommes d'argent aux transformatrices. De ce fait, elle remplit une fonction manifeste. Aussi, le fumage du poisson, au travers des revenus participe à la vie socioculturelle des acteurs (satisfaction des besoins sociaux : se vêtir, se nourrir, se loger, se soigner, intégration sociale). Il intervient, en outre dans les cérémonies religieuses (chrétiennes, musulmanes, traditionnelles) et les mariages, d'où sa fonction latente. Mais l'activité a occasionné des situations d'inconforts (maladies) méconnues des femmes. Si donc, le fumage du poisson est une source de revenus pour la commune, une richesse pour les acteurs, et qu'il engendre par la même occasion des maladies, il importe de repenser (déconstruire) la politique de développement local qui marginalise l'activité.

## Références

1. Abochio K. *Evaluation de la qualité microbiologique des poissons fumés artisanalement au Togo*, Dakar, Université Cheick Anta Diop. 2010, 30.
2. AFP. Les fumeuses de poisson retournent à l'école, 2005. <http://www.ufctogo>.
3. Com/Les-fumeuses-de-poisson-retournent-636.html [19/06/2017]
4. Afrique Pluriel, 1999. <http://afriquepluriel.ruwenzori.net/cote%20d%27ivoire-f.htm> [19-06-2017]
5. AIP. Côte d'Ivoire/ Un taux d'analphabétisme de 84,3% dans le Bounkani, 2016.
6. <http://aip.ci/cote-divoire-un-taux-danalphabetisme-de-84%85-dans-le-bounkani-direction-de-lalphabetisation/> [19-06-2017]
7. Akindès F. *Urbanisation et développement du secteur informel alimentaire en Côte d'Ivoire : l'exemple d'Abidjan*, Paris, ORSTOM. 1990, 170.
8. Akmel MS. *Impact socio-sanitaire de l'exploitation du manioc (Manihot esculenta Crantz) sur les populations paysannes en pays Odjukru dans la région de Dabou*, Thèse unique, Bouaké, Université de Bouaké. 2005, 404.
9. Banque Mondiale. La pauvreté et les inégalités en

- Afrique: état des lieux, 2016. <http://www.banquemonde.org/fr/region/afr/publication/poverty-rising-africa-poverty-report> [19-06-2017]
10. Chabi NW, *et al.* Performance d'un dispositif amélioré de fumage (four chorkor) sur la qualité du poisson fumé dans la commune d'Aplahoué (Sud Est du Bénin. *International Journal of Innovation and Applied Studies*. 2014; 9(3):1383.
  11. Chrétien J. *Abrégé de pneumonie*, Paris, Masson. 1983, 465.
  12. Degnon RG, *et al.* Evaluation de la qualité microbiologique du chinchard (*Trachurus trachurus*) au cours du processus de fumage traditionnel. *Journal of Applied Biosciences*. 2013; 67:5210-5218.
  13. Djessouho DOC. *Analyse socio-économique du fumage du poisson de la pêche artisanale maritime sur le littoral du Bénin*, Mémoire, Rennes, Université de Rennes. 2015, 55.
  14. Ekomy AS, Bruneau D, *et al.* Nouveau concept de séchage et de fumage artisanal des aliments : application en milieu de pêche artisanale au Gabon. *Afrique Science*. 2013; 9(3):45-55.
  15. Ependa AML. *Typologie et aspects organisationnels des tontines dans le contexte d'une économie sociale informelle à kinshasa*, Canada, Université du Québec à Chicoutimi. 2002, 26.
  16. Ethic Ocean. Le chinchard, 2016. <http://www.guidede sespeces.org/fr/chinchard> [05/06/2017]
  17. FAO. *La valeur des pêches africaines*, Rome, FAO, 1093. 2014, 69.
  18. FAO. *Document technique sur les pêches et l'aquaculture*, Rome, FAO, 535. 2009, 65.
  19. Fatime S. Poisson braisé, poulet braisé, choukoya: attention, le charbon de bois de fumage tue, 2013. *Abidjan.net*. <http://news.abidjan.net/h/451185.html> [19-06-2017]
  20. FMI. *Côte d'Ivoire: Stratégie de Réduction de la Pauvreté, Rapport d'Étape au titre de l'année 2009*, Rapport, n° 09/156. 2009, 180.
  21. Guide des espèces, Le chinchard. <http://www.guidede sespeces.org/fr/chinchard> [05/06/2017]
  22. INS. Recensement Général de la population et l'Habitat, Abidjan, INS, 2014.
  23. Koffi KM. *Les analphabètes et le secteur informel en Côte d'Ivoire : le français outil ou obstacle de travail*, Bouaké, Université de Bouaké. 2011, 17.
  24. Kouakou AC, *et al.* Production et commercialisation de l'adjuevan poisson fermenté de Côte d'Ivoire, *Cahiers Agricultures*. 2013; 22(6) :559-567.
  25. Kramo G. Le principal défi de la Côte d'Ivoire est d'assurer un emploi de qualité pour tous, 2016. [http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/05/02/le-principal-defi-de-la-cote-d-ivoire-est-d-assurer-un-emploi-de-qualite-pour-tous\\_4912266](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/05/02/le-principal-defi-de-la-cote-d-ivoire-est-d-assurer-un-emploi-de-qualite-pour-tous_4912266) [23-01-17]
  26. Le Bigot C, Ribier V. *Normes sanitaires et commerce international, le cas des exportations ACP vers l'Union Européenne*, Paris, Gret. 2004, 64.
  27. Marx K. *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Editions Sociales. 1969, 305.
  28. Meillassoux C. *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire. De l'économie de subsistance à l'agriculture commerciale*, Paris, Ecole des Hautes Etudes. 1999, 382.
  29. Moustapha D. *Le modèle ivoirien de développement*, Thèse, Paris, Sorbonne. 1974, 822.
  30. Nyebe IG, Meeutchieye F, *et al.* Expérience de la fumaison et de la commercialisation du poisson dans l'environnement urbain de Douala qualifie l'activité de hautement rentable, *Agridape*. 2014, 30(5):25-26.
  31. Rivier M, Kebe F, *et al.* Fumage de poissons en Afrique de l'ouest pour les marchés locaux et d'exportation, *Rapport intermédiaire, AUF/CIRAD*. 2009, 18.
  32. UEMOA. Atlas UEMOA des pêcheries maritimes artisanales, *UEMOA*, 2014. <http://atlas.statpeche-uemoa.org/> [18-06-2017].
  33. Wikipedia,. La tontine, 2017. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tontine> [19-06-2017]
  34. Wikipedia. Le thon, 2017. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Thon> [09-06-2017]
  35. Wikipedia. Le hareng, 2016. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hareng>, [05-06-2017]
  36. Wikipedia. Le maquereau commun, 2016. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Maquereau\\_commun](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maquereau_commun) [02-06-2017]
  37. Youssouf. UNICEF Côte d'Ivoire. Education, 2007. <https://www.google.com/#q=Youssouf+> [02-06-2017]